

Lettres ou pas Lettres

Le bon, la belle et le truand

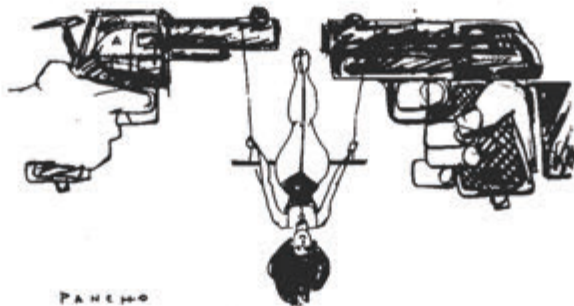
Dans son "Angle mort" (Gallimard),

Ingrid Astier fait d'un western en banlieue un sacré numéro de cirque.

COMME Manuel Valls, Diego est catalan, émigré en banlieue parisienne. Mais, alors que le ministre revendique être devenu le « premier flic de France », le second assume être le premier braqueur de banlieue. Amoureux de son Diamondblack et autres « guns » de desperados, Diego est l'un des personnages clés de ce western moderne.

Dans ce deuxième volet (après « Quai d'enfer ») de la trilogie d'Ingrid Astier, Diego est le seul à dire « je ». Exemple : « Je viens de Barcelone et j'ai déménagé autant de fois que le nombre de coups dans le chargeur d'un Beretta 92 : quinze. »

Braqueur, Diego est l'aîné d'une fratrie de trois orphelins, débarqués du côté d'Aubervilliers à la mort des parents. Archi est le frère cadet. Il vit avec Diego dans leur « hacienda » recluse. Il fait comme Diego, pense comme Diego. Sauf en matière de fringues. Diego aime le luxe, les marques, cet « argent qui rend fou, même un pape » ; Archi, lui, ne quitte pas les T-shirts de son adolescence encore toute proche. Adriana, la cadette, est un



PANCHO

oiseau de paradis à la chevelure longue et rousse. Une « mésange » qui, chaque soir, tutoie les étoiles sous les projecteurs d'un chapiteau – à la Zingaro ou à la Romanès – planté dans un terrain vague. Elle ne rêve que d'une chose, dit-elle, installer son trapèze entre les jambes de la tour Eiffel. Vertiges de la tour...

Face à eux – ou parfois à côté des flics. Ceux de la police judiciaire et ceux de la brigade fluviale, lancés à la poursuite du « Spanish ». Un commandant Deprez, de la crim', qui se sent parfois « vieux et las », disposé à aller « faire la circulation en terre Adélie » pour, loin de ses semblables, « dialoguer avec les pingouins ». Et le lieutenant

Valparisis, aveyronnais, collectionneur de sous-bocks, qui, « malgré lui », aime « le danger, l'adrénaline, les marges » et ne supporte pas de rentrer bredouille, ce « coitus interruptus du policier ».

Pour mettre en scène ces trois semaines de « mano a mano » entre flics et voyous, Ingrid Astier s'est fait, comme disent les ricains, « embedded » chez les poulets. Au point de révéler quelques secrets de fabrication. Par exemple, la meilleure façon de débusquer une « paluche » (une empreinte) dans un gant en latex, censé permettre aux délinquants d'éviter de laisser leur carte de visite sur les lieux du délit. Une des petites mains (sans gants) de l'identification judiciaire, au 36 Quai des Orfèvres, a trouvé la parade.

Ou comment se faire un DAB, un distributeur automatique de billets. La description lente, soignée et réaliste de la meilleure façon de faire cracher ces fameux guichets automatiques d'argent liquide est telle que l'auteur

a dû bénéficier d'un cours particulier. Avis aux apprentis braqueurs et jeunes poulets, le mode d'emploi est en page 80 et suivantes. Il faut surtout procéder à un long et méticuleux repérage : « On a noté toutes les caméras sur le trajet et vérifié la distance des commissariats les plus proches. » Puis bien choisir sa voiture bélière : un puissant 4 x 4 sud-coréen équipé d'un pare-buffle plutôt qu'une berlinette française. « Puis la règle est simple : le maximum d'oseille en un minimum de temps et on s'arrache » sans omettre en partant de mettre le feu au véhicule. Rapport aux empreintes et autres traces ADN.

Ce western a pour décor Aubervilliers. Pour ceux qui ont peur de se perdre dans cette cité riant de la petite couronne, une carte est fournie en guise de préface. Astier, elle, s'y est volontiers égarée. Elle a bien fait, évitant ainsi toute facilité, tout cliché collé à ces villes en marge forcément sinistres et déprimantes. Sans nier la violence de la réalité sociale, sans omettre la détresse de l'exclusion, elle débusque quelques moments d'humanité et de douceur, comme ce restau clandestin haïtien planqué sous un entrelacs d'autoroutes. C'est dans ces moments que le noir vire au rose.

Mais toujours couleur sang.

Didier Hassoux